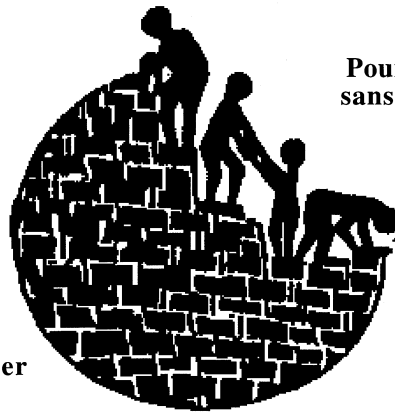


FLASH BIBLQUE

Et toi, qu'en penses-tu?



Pour vivre
sans exclus

Participer

Contexte

VIVRE OU AVOIR?

Texte biblique

Lors d'une assemblée, une travailleuse expliqua cette parole de Dieu dans l'Évangile de Marc.

« Comme Jésus se mettait en route, un homme l'arrêta et tomba à genoux en lui demandant : « Bon Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle? » (10, 17) Jésus lui répondit qu'il savait ce qu'il avait à faire. Qu'il suivait la loi. Mais l'homme insista et répliqua : « Maître, j'ai observé tout cela dès ma jeunesse. » (10, 20). Jésus le regarda et se prit à l'aimer, il lui dit: « une chose te manque: va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel; puis viens, suis-moi!. » À cette parole, l'homme devint sombre; il s'en alla attristé, car il possédait de grands biens. » (10, 21-22)

Louise ajouta que Jésus après avoir jeté un regard autour de lui dit à ses disciples :
« Qu'il sera difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu. » (10, 23). « Qu'il est plus facile à un chameau de passer par le trou de l'aiguille à coudre qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu. » (10, 25)

Relecture

Après avoir entendu cette parole de Dieu, François dit : « On m'avait enseigné que la vie éternelle, c'était quelque chose qu'on pouvait obtenir en échange d'actes bons. Je comprends aujourd'hui que la vie éternelle ce n'est pas une chose qu'on possède mais c'est plutôt suivre Jésus, c'est entrer dans une nouvelle façon d'agir et d'être. »

Martine, assistée sociale dit : « Je vois que pour Jésus la richesse est un grand obstacle pour entrer dans cette vie éternelle. Je suis loin d'être riche mais j'estime que j'ai aussi à changer ma façon d'agir. Les soucis matériels prennent trop de place dans ma vie. »

Michel dit : « Toute l'Église doit se convertir. Les chameaux qui ne passent pas par le trou de l'aiguille se promènent assez bien dans nos églises. »

Luc, chômeur depuis trois mois dit : « C'est bien beau tout ça, mais nous ne sommes pas des riches! Il faut bien avoir son pain et son beurre quotidiens. Désirer un beau confort, est-ce mal? »

Maryse ajoute : « Quand arrive la 4^e semaine du mois, mon frigidaire est presque vide, n'est-ce pas normal que je revendique une meilleure aide sociale pour nourrir mes enfants? »

Philippe, prochainement retraité explique à son tour : « Avec le minime fond de pension que va me donner la compagnie, comment ne pas me préoccuper de mettre un peu d'argent de côté? »

Pierre, militant syndical depuis plusieurs années prend la parole et dit : « Je crois que ce que nous voulons c'est une dignité reconnue, une égalité plus vraie, un partage des ressources. Nos inquiétudes sont normales et compréhensibles. Jésus avec tout ce qu'il a vécu peut comprendre la profondeur de nos souffrances et de notre insécurité. Ce que Jésus souhaite c'est qu'on s'entraide. L'existence de regroupements pour améliorer les conditions de vie des travailleurs et travailleuses, des personnes sans emploi sont dans la ligne du projet de Dieu. Notre vie personnelle et collective ne doit pas être mobilisée par l'argent. Comme disait François, nous devons suivre les traces de Jésus en s'engageant activement avec d'autres pour que les personnes humaines vivent dans l'égalité et la dignité. « Aux hommes c'est impossible, mais pas à Dieu car tout est possible à Dieu. » (10, 27) Nous avons besoin de son Esprit pour choisir le « vivre » plutôt que « l'avoir ».

Louise reprit la parole et dit : « Il ne faut pas oublier que pour se convertir et pour soutenir notre engagement, il faut prier. » (cf. 9, 29)

Jacques dit alors : « Il ne suffit pas d'avoir de bonnes idées, il faut agir. Si vous avez besoin de lait, ne vous installez pas sur une chaise au milieu d'un champ dans l'espoir

qu'une vache y passe. Et, dans le même sens si vous avez besoin de mieux connaître l'Évangile, n'attendez pas chez vous assis devant la télévision qu'un professeur de bible vienne cogner à votre porte pour offrir ses services. »

Louise dit : « L'action si petite soit-elle pour donner ou défendre la vie est importante. »

Contexte

LES SOUFFRANCES DU PEUPLE

Texte biblique

Lors d'une assemblée, une travailleuse nous dit cette parole de Dieu dans l'Évangile de Marc : « *De différents lieux, des foules venaient à Jésus, car Jésus en avait tant guéris que tous ceux qui avaient quelque mal se lançaient vers lui pour le toucher.* » (3,10)

Après avoir lu cette parole, Louise la commenta en disant : « Beaucoup de souffrances étaient présentes parmi le peuple. Si on se lançait vers lui pour le toucher, c'est parce qu'on savait que Jésus avait posé des actes concrets pour guérir le peuple de ses souffrances. On savait qu'on pouvait trouver réconfort et santé auprès de lui. Sa popularité était liée à ce qu'il faisait et non à ce qu'il disait. »

Relecture

Michel, infirmier et militant dans son syndicat à l'hôpital : « Par mon travail, j'essaie d'apporter aux malades une qualité de soin, en les traitant avec respect et humanité. La qualité de ma présence est souvent reconnue par mes patients et les gens de mon entourage. Ce qui est moins compris c'est lorsque j'essaie d'améliorer avec mon syndicat la qualité des soins qui est en baisse à l'hôpital. Le nombre de lits disponible est toujours en diminution. »

Martine explique que « Plusieurs aujourd’hui sont impliqués dans une pratique semblable à celle de Jésus. Il y a François qui donne son temps et des énergies à visiter des malades. Micheline qui apporte une présence réconfortante à des mourants. Lucie qui est impliquée dans un organisme qui apporte de l’aide aux handicapés physiques et mentaux. Louise qui agit comme ressource à *Contact*, un groupe qui intervient sur des urgences pour personnes en dépression. André et Lucie qui agissent au Comité pour la défense des droits en santé mentale. Ginette qui recueille des fonds pour le coeur. Ces personnes réalisent aujourd’hui la parole de Jésus : « J’étais malade et vous m’avez visité. » (Matthieu 25,36)

Francine dit à l’équipe : « Je suis très d’accord avec Martine. Je crois que le projet de Dieu est en voie de réalisation. Lorsque des personnes chrétiennes ou pas cherchent à améliorer notre monde pour le rendre plus humain, plus juste, plus respirable. Jésus n’a-t-il déclaré : « C’est à l’amour que vous avez les uns pour les autres que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples. » (Jean 13,35)

Louise dit : « C’est l’amour qui est le critère principale pour reconnaître les vrais disciples de Jésus. »

Luc dit : « Je comprends que partager la souffrance des autres, c’est plus qu’écouter *religieusement* les douleurs qu’on me raconte; c’est chercher à agir sur les souffrances que l’on peut éliminer. Faire cela c’est participer au combat de Dieu. C’est aimer à la manière de Jésus. »

Michel dit : « Plusieurs souffrances sont liées à des malades graves, à des accidents de toute sorte. D’autres sont liées à des décisions et choix de société faites par des hommes, des femmes, des groupes politiques et économiques qui ne privilégient pas la présence humaine. Le péché est encore de ce monde. Il est notre adversaire. Les fruits du péché que l’on peut désigner sous les noms de chômage, inflation, bas salaire, taudis, accident de travail, pauvreté, perte des droits humains, analphabétisation, faim et sous-développement en général, sont à la source de beaucoup de souffrances. » **Maryse dit :** « Comment comprendre qu’il y a des coeurs qui ne s’éveillent pas à la souffrance des autres? »

Lise dit : « Il est important d'aider à faire comprendre que le signe pour reconnaître une personne qui se rapproche toujours davantage de Dieu, c'est lorsqu'elle s'oublie en se préoccupant des autres. »

Louise reprit la parole et dit : « Jésus veut que nous devenions des serviteurs. Le plus grand parmi nous est celui qui se fait l'esclave de tous. Car Jésus n'a-t-il pas dit qu'il était venu pour servir et non pour être servi. »(10,43-45)

Contexte

LES SOEURS ET LES FRÈRES DE JÉSUS

Texte biblique

Lors d'une assemblée, une travailleuse lut cette parole de Dieu dans l'Évangile de Marc.

« Arrivent sa mère et ses frères. Restant dehors, ils se firent appeler. La foule était assise autour de lui. On lui dit : “ Voici que ta mère et tes frères sont dehors; ils te cherchent. ” Il leur répond : “ Qui sont ma mère et mes frères? ” Et parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit : « Voici ma mère et mes frères. « Quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma soeur, ma mère. » (Marc 3, 31-35)

Relecture

Après avoir lu cette parole de Dieu, Louise la commenta en disant : « La réaction de Jésus est étonnante. Comment comprendre la certaine distance qu'il prend par rapport à la famille quand ce n'est pas un rejet pur et simple. N'a-t-il pas déjà dit : « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et soeurs... il ne peut être mon disciple? » (Luc 14, 26) ou encore « Je te suivrai, mais permets-moi d'aller d'abord ensevelir mon père... Suis-moi et laisse les morts enterrer

leurs morts. » (Mt 8, 21-22)

Après avoir écouté attentivement cette parole de Dieu et le commentaire de Louise, une militante engagée dans son syndicat prend la parole : « Mon mari me reproche d’être engagée. Il considère que je devrais demeurer à la maison pour rester près de lui. Ma mère l’appuie en disant que la famille passe avant tout et que je dois laisser à d’autres de s’occuper du syndicat. Mon frère, directeur de personnel dans une entreprise de fabrication de jouets dit que j’ai mal tourné, que je suis devenue communiste et *fouteuse* de troubles. Ce manque de soutien et de compréhension de la part de ma famille me fait souffrir. Il arrive souvent de me demander, si je ne devrais pas quitter cet engagement et faire comme la plupart des autres : regarder des téléromans à la télévision, au lieu de sortir pour vivre des réunions qui ne sont pas d’ailleurs toujours facile à vivre non plus. »

Francine ajoute : « Je te comprends Lucie. Pour moi être engagée dans un regroupement de personnes assistées sociales, c’est ma manière de traduire concrètement ma foi en Jésus Christ. C’est très important pour moi. Ce que je vis ne reçoit que peu d’intérêt, si ce n’est pas tout simplement de l’indifférence de la part de mon mari et de mes enfants. »

Louise dit alors : « Ce qui est premier pour Jésus est de faire la volonté de Dieu. Ceux qui adhèrent à ce projet, deviennent les soeurs et les frères de Jésus. On est tous appelés à se reconnaître frère et soeur car nous avons le même Père ou Mère. Notre fidélité première est de servir Dieu qui continue d’agir dans ce monde. Les obstacles et les défis sont grands pour la personne qui accepte de suivre Jésus. La famille est parfois un obstacle important au lieu d’être un appui pour des personnes engagées aujourd’hui dans le mouvement syndical et populaire. Toutefois, il ne faut pas oublier la promesse de Jésus : « Je suis avec vous tous les jours jusqu’à la fin des temps. » (Mt 28, 20)

Pierre prit la parole et dit : « Nous ne devons pas nous satisfaire du nombre de personnes que nous sommes pour travailler à réaliser la volonté de Dieu. »

Contexte

CONDITIONS POUR SUIVRE JÉSUS

Texte biblique

Lors d'une assemblée, une travailleuse nous dit cette parole de Dieu dans l'Évangile de Marc.

En s'adressant à tous, Jésus dit : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra; celui qui perd sa vie à cause de moi et l'Évangile, il la sauvera. » (8, 34-35)

Relecture

Après avoir lu cette parole de Dieu, Louise la commenta en disant : « Jésus est le chemin de vie. Il faut miser sur lui et non compter uniquement sur soi-même. Il y a un choix important à faire. Acceptons-nous de renoncer à soi pour suivre Jésus? »

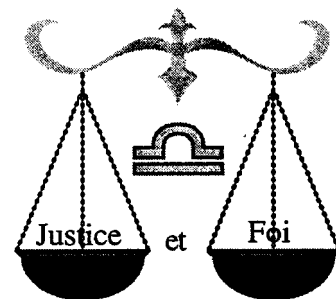
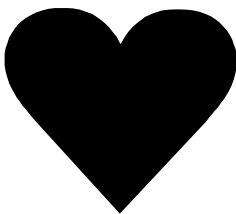
Pierre demanda la parole et dit : « Prendre au sérieux Jésus c'est exigeant. Le chemin qu'Il nous invite à prendre l'a conduit à l'isolement, à l'abandon par ses amis et parents, à l'emprisonnement, à la torture, à la croix, à la mort. Parce qu'Il a beaucoup aimé, il a souffert beaucoup. Sommes-nous d'accord à accepter les conséquences possibles de cet engagement? »

Lise dit : « Rien ne meurt véritablement. Ce qui est mort apparemment donne parfois beaucoup de vie autour de soi. La mort de Mgr Romero a donné de la vie à son peuple. Parce qu'il est mort martyr plusieurs sont devenus par la suite engagés pour donner davantage de vie au peuple. Le martyr dans un peuple est comme un grain de moutarde qui planté en terre meurt et fait naître un arbre. » (Luc 13, 19)

Michel dit : « Suivre Jésus ne consiste pas à choisir la souffrance. Suivre Jésus, c'est accepter de s'engager au service des autres pour que la vie soit donnée en abondance pour tous. C'est parce qu'il a fait ce choix que Jésus a été conduit à la croix. Refaire ce choix peut me conduire également à la souffrance. Il nous dit bien toutefois que celui qui perd sa vie en la donnant, la trouve. »

Maryse dit : « En acceptant d'avoir des enfants, de leur donner la vie, la protection et tout le soutien nécessaire, j'acceptais de vivre aussi les souffrances qui accompagnaient ce choix. Jésus ne connaissait pas à l'avance toutes les souffrances qu'il aurait à vivre. Connaissant le sort qui avait été réservé aux prophètes, avant lui, il pouvait prévoir également avec les événements aussi qu'il vivait, qu'un sort semblable pouvait lui arriver. « Parce qu'Il a tant aimé le monde. » Il n'a pas reculé. Je ne connaissais pas non plus à l'avance les souffrances qu'implique de mettre au monde des enfants. Heureusement! Toutefois je sais que tout don de soi par amour pour les autres engendre des souffrances, mais aussi de grandes joies. »

Louise dit : « Je crois que la souffrance qui est vécue parce que nous avons aimé nous conduit à la résurrection, à la vie éternelle. Jésus nous demande d'aimer Dieu de tout notre coeur, de toute notre âme, de toute notre pensée et notre force. Dans la même lancée, il nous commande d'aimer notre prochain comme soi-même. Ils sont les plus grands commandements. Il nous affirme que faire cela vaut mieux que tous les holocaustes et sacrifices. » (12, 30-31-33).



par Jean-Paul St-Amand, St-Hyacinthe